



VILLA KHARIESSA DE L'ART À L'ÉCONOMIE

Depuis sa construction au début du siècle dernier, la villa Khariessa a suivi son temps et possède une double vocation, culturelle et socio-économique

OLIVIER BONNET // INGRID ESTEPHAN // FRÉDÉRIC MUNOS

Au lieu-dit de la Roche percée, la villa Khariessa marque l'entrée Est de la ville. Derrière un mur d'enceinte et des grilles d'entrée épaisses, elle se dissimule à peine du regard des curieux. Nul Martégéal ne l'ignore, Khariessa est la villa du peintre Henry Gérard, artiste largement influencé par Ziem, tour à tour fauviste, impressionniste, pointilliste voire orientaliste à certaines périodes. C'est lui qui, en 1902, dépose une « déclaration de travaux et de transformation » d'une ferme située sur cet emplacement. « À la base, il n'y avait rien. Sur le cadastre napoléonien de 1820-1830, on retrouve la trace d'un champ d'oliviers, de vignes et d'un cabanon de 16 m². Quand Henry Gérard achète la propriété en 1901, il devait y avoir un bâtiment, notamment une ferme avec un chapeau de gendarme, mais nous ne savons pas ce qu'elle est devenue », explique Jean-Claude Montanier, ancien directeur du site pétrolier de Martigues-Lavéra et auteur de l'ouvrage *La Villa Khariessa à Martigues, du peintre Henry Gérard au club de l'étang de Berre*. Entre 1902 et 1905, plusieurs phases de construction et d'évolution se succèdent. À cette date, Henry Gérard et sa seconde épouse Thérèse Bastin, cantatrice au théâtre de La Monnaie à Bruxelles, s'y installent enfin. Commence alors la période de la villa dite

artistique. Le couple reçoit des amis, les rives de l'étang de Berre prennent une dimension picturale qui se teintera plus largement de musique au décès du peintre en 1925. Thérèse Bastin transforme l'atelier de son mari en salon de musique et dédie des après-midi entiers à son art. En 1945, la veuve Gérard décède et c'est son héritière, Germaine Colomb qui, malgré elle, donnera à la villa une dimension économique. Croulant sous les dettes, elle vend Khariessa à Maurice Pommé, courtier maritime, en 1951.

Un charme indéfinissable

Le nouveau propriétaire, qui avait d'ores et déjà décidé d'en faire son restaurant particulier, attire hommes d'affaires et décideurs. Sur leur demande, il crée le Club de l'étang de Berre en 1952. « Cette association a pour but de réunir sous le signe de l'amitié des personnes intéressées par le développement du golfe de Fos et de l'étang de Berre, précise Jean-Claude Montanier, lui-même membre du Rotary. C'est à la fois un cercle privé et un restaurant. Concrètement donc, la vie économique s'installe à Khariessa. On y retrouve des réunions informelles, post-décisionnelles, comme celle ayant permis la création du port de Fos-sur-mer.

Maurice Pommé était un homme festif qui a invité à Khariessa beaucoup d'artistes et de personnalités du monde du spectacle et de la télévision. Parmi eux, Léon Zitronne, Thierry Rolland et Patachou ». Aujourd'hui, Khariessa est toujours le siège du Club de l'étang de Berre et conserve de son passé un charme indéfinissable: « *Moi, je garde en mémoire la vue sur l'étang à partir de la salle Henry Gérard. Quand j'étais plus jeune, j'imaginais souvent la cantatrice, épouse du peintre, sur le balconnet en bois de cette pièce en train d'exercer sa voix et Henry Gérard, en contre-bas, devant son chevalet, créant une nouvelle œuvre »*, confie notre spécialiste de Khariessa. Il est par ailleurs président de l'association des amis d'Henry Gérard, dont l'un des projets est d'organiser une exposition consacrée au peintre, à la fois au musée Ziem et à la villa, dont il reste un amoureux transi: « *Pour moi, Khariessa est une véritable personne. Elle est cet équilibre entre la dimension culturelle et socio-économique. Elle fait partie intégrante du patrimoine de vie, non pas par sa dimension architecturale mais plutôt par son âme »*. ■

L'ouvrage « *La Villa Khariessa à Martigues* » est disponible (35 €) sur commande: Club étang de Berre Khariessa, avenue Charles de Gaulle, BP 80077, 13 692 Martigues cedex